



Collection
Lambert Avignon
musée d'art
contemporain

DOSSIER DE PRESSE PROGRAMMATION AUTOMNE 2021

Programme des expositions temporaires

29 octobre 2021 - 20 février 2022

Abdelkader Benchamma

Rayon fossile

p. 3

29 octobre 2021 - 20 février 2022

Comics Trip !

p. 9

29 octobre 2021 - 30 janvier 2022

Stéphanie Brossard

L'intraitable beauté de nos vies sauvages #2

p. 17

Programme des expositions du fonds

25 septembre 2021 - 2 janvier 2022

How to Disappear...

Dans le cadre du programme *Playground*

p. 23

25 septembre 2021 - 2 janvier 2022

L comme Lambert

Dans le cadre du programme *Playground*

p. 29

10 octobre 2021 – 2 janvier 2022

Nathalie Du Pasquier

Dans le cadre du programme *La Collection mise à nu par ses artistes, même*

p. 31

Focus - Niele Toroni *La peinture bientôt déconcerte*

p.33

Daniel Buren *Œuvres de la Collection Lambert*

p. 39

FIAC 2021

p.42



Abdelkader Benchamma

Rayon fossile

29 octobre 2021 – 20 février 2022

N'apparaît que ce qui fut capable de se dissimuler d'abord.

Georges Didi-Huberman, *Phasmes. Essais sur l'apparition*, 1998

À l'automne 2021, la Collection Lambert invite Abdelkader Benchamma à investir la totalité du rez-de-chaussée de l'hôtel de Montfaucon. Intitulée *Rayon fossile*, l'exposition s'organise autour d'un voyage initiatique à travers des mondes possibles, passés, imaginaires, à venir, écrits ou rêvés, assemblés en un récit qui se déploie lentement dans les salles du musée. Nous les arpentons tel Virgile dans le récit halluciné d'Hermann Broch, où l'eau, le feu, la terre, l'éther racontent l'arrivée, la descente, l'attente, le retour — tout comme ils scandent ailleurs la réalisation du plafond qu'Abdelkader Benchamma vient d'inaugurer dans le centre historique de Montpellier, cette autre ville médiévale où l'artiste a installé son atelier.

Abdelkader Benchamma

Vue de l'exposition « Signes », Galerie Templon, Bruxelles (09.03 - 10.24.2020)

Courtesy Galerie Templon (Bruxelles)

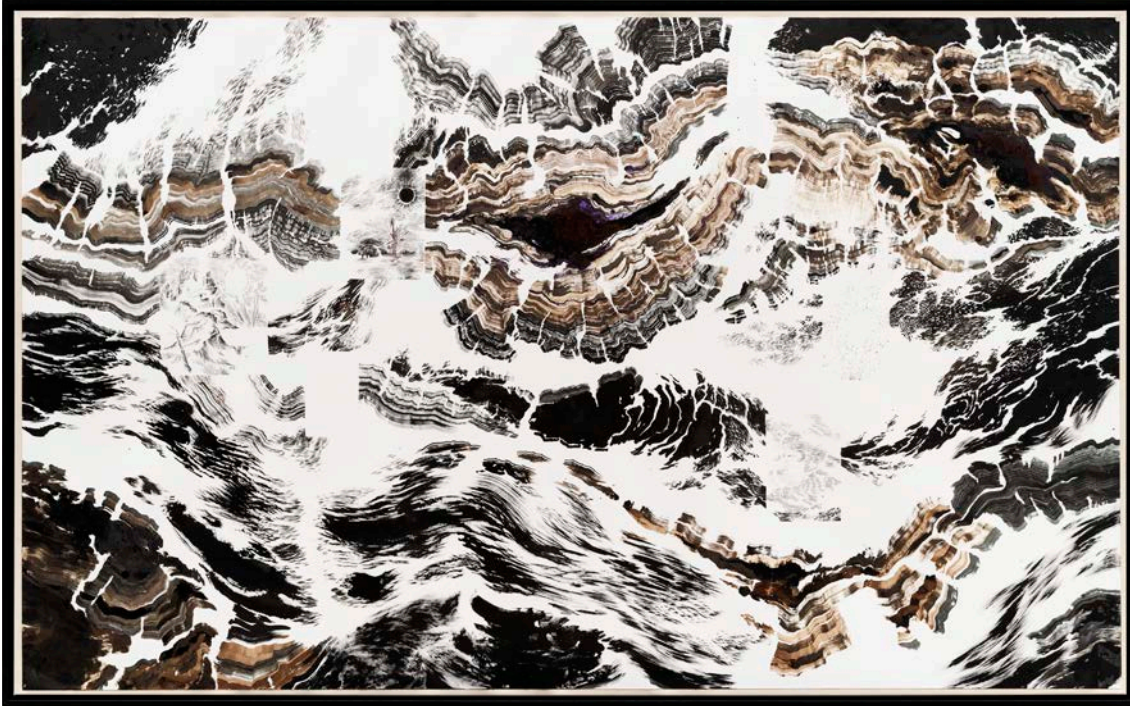
Photo : Isabelle Arthuis

Au cœur de ce paysage des transformations, l'artiste développe un vocabulaire sensible fait d'une constellation de flux d'énergies, de matières et de formes mouvantes qui nourrissent autant de mondes suspendus. Monolithes, grottes, tas, forêts, montagnes, jaillissements, explosions ou autres constructions précaires se déploient tels les Carceri de Piranèse pour dessiner en noir et blanc — parfois en couleur — des univers fantastiques qui nous semblent aussi éloignés qu'ils nous sont familiers.

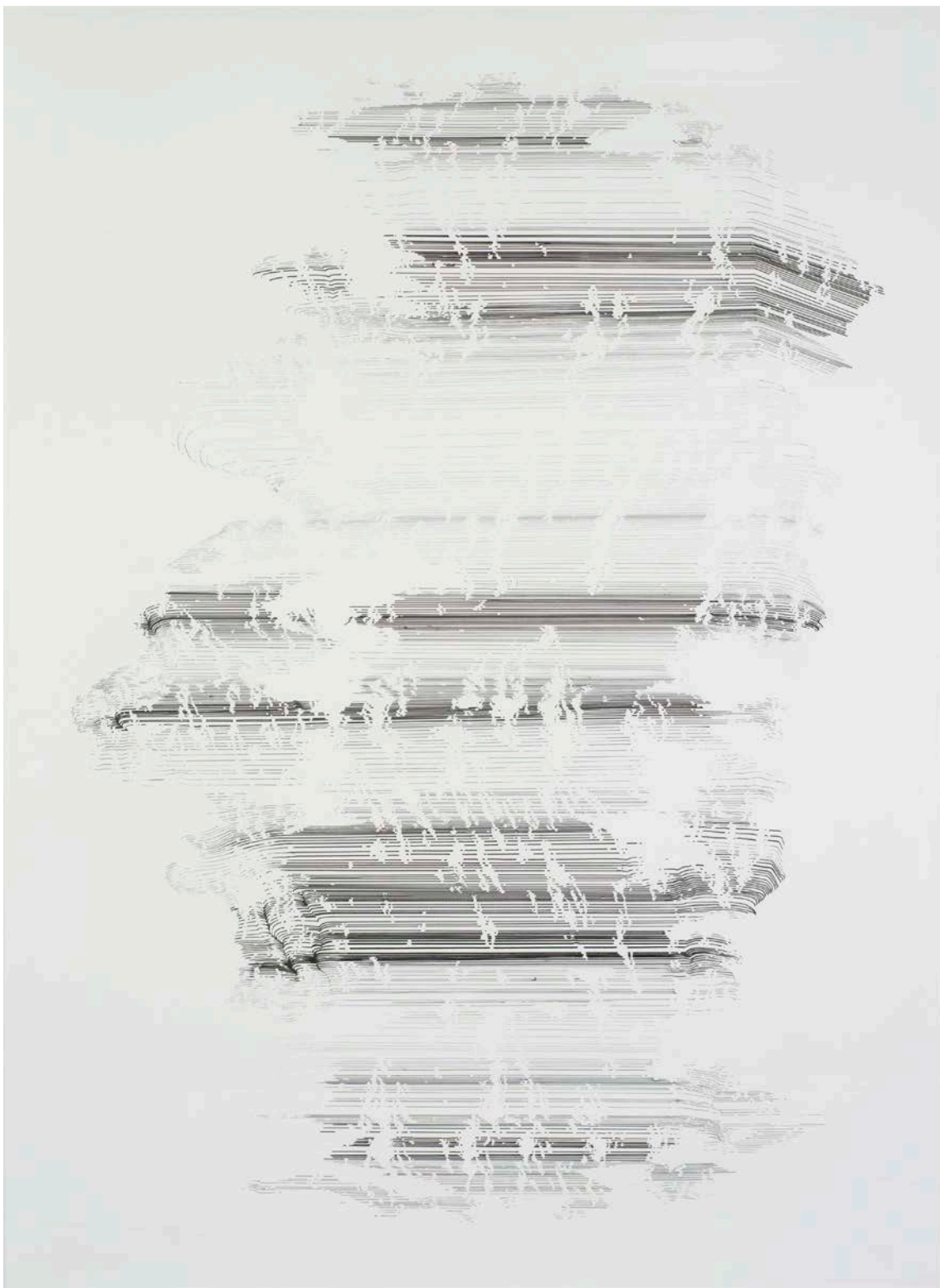
Frénétique, précis, hyperréaliste, flirtant parfois avec une abstraction lente et épurée qui instille au regard une nonchalance savoureuse proche d'un état méditatif, le geste de l'artiste se déploie de la feuille de papier jusque sur le mur pour embrasser la totalité des espaces que nous arpentons. Il y dessine des visions obliques où les formes archétypales des origines se mêlent à la science, aux croyances, aux récits de miracles ou aux mythes anciens et contemporains — de la révélation des secrets de Fatima au miracle de Notre-Dame de Zeitoun en passant par les théories conspirationnistes du Blue Beam ou des Phantom Airship. Il y invente des assemblages qui éclairent l'impérieuse nécessité de l'être humain de prendre part à la résolution des questions existentielles les plus abstraites et de se représenter collectivement à travers une histoire que les images de miracles et autres apparitions rendent plus rassurantes, acceptables, plus héroïques même.

En réactivant des œuvres et des mémoires puisées dans ses quinze dernières années de création pour les confronter à d'autres réalisées pour l'exposition, Abdelkader Benchamma instaure un langage silencieux où les signes et les temps se mélangent perpétuellement. Il nous raconte à quel point les images nous imprègnent au-delà du visible ; comment apparaissent sans que nous ne prenions garde des visions qui planent au-dessus de nos corps embarqués dans l'histoire, comme ce bruit blanc à peine perceptible qui nous hante de son entêtante présence tout au long de l'exposition.

Un catalogue de l'exposition *Rayon fossile* est publié à cette occasion avec le soutien de la galerie Templon. Ce catalogue sera disponible au début du mois de décembre.

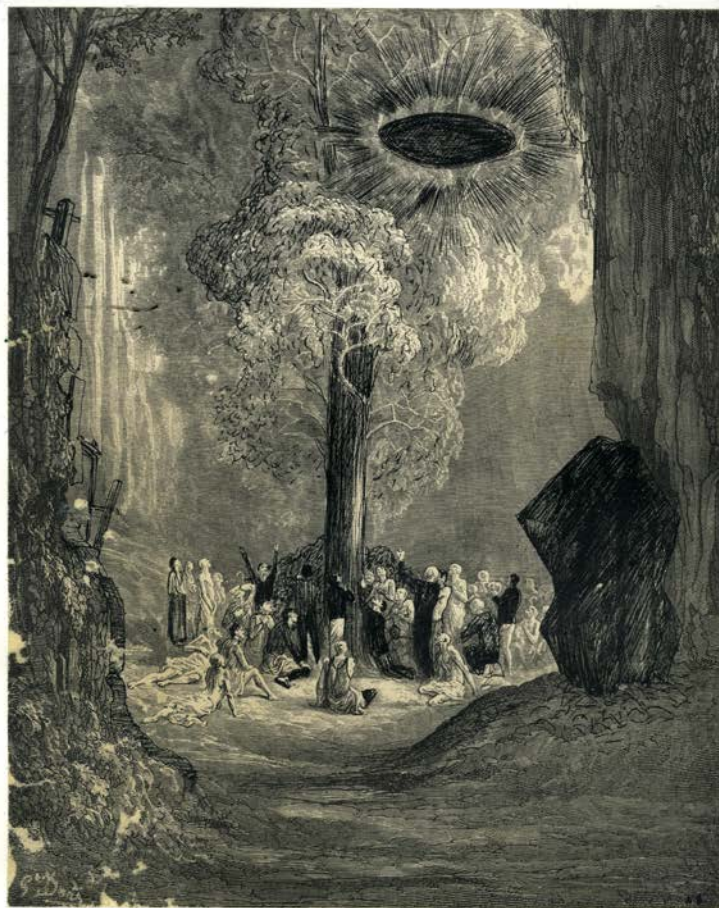


Abdelkader Benchamma
Engramme, 2020
Courtesy Galerie Templon (Bruxelles)
Photo : Hugard & Vanoverschelde



Abdelkader Benchamma
Sculpture #4, 2010
Collection privée
Photo : Bertrand Huet Tutti





Comics Trip !

29 octobre 2021 – 20 février 2022

Ce désir commence avec le besoin urgent de vivre non pas comme objet mais comme sujet de l'histoire — de vivre comme si quelque chose dépendait réellement de notre propre action — et ce besoin débouche sur un champ libre.

Greil Marcus, *Lipstick Traces, Une histoire secrète du XXème siècle*, 1998

*My friend Goo has a real tattoo
She always knows just what to do
She looks through her hair like she doesn't care
What she does best is stand and stare*

Sonic Youth, *My Friend Goo*, titre publié sur l'album *Goo*, 1990
Pochette conçue par Raymond Pettibon

Pensée pour s'intégrer au programme BD 2020 — année de la bande dessinée en France, l'exposition Comics Trip ! s'envisage comme un voyage oblique au cœur des pratiques radicales du dessin dans l'art contemporain. Elle interroge les liens qu'entretiennent les artistes de ces soixante dernières années avec l'esthétique des comics et du dessin narratif et met en lumière les travaux de certains dessinateurs de bande dessinée aux gestes alternatifs issus des comics underground ou dont la pratique s'écarte délibérément des attentes d'une industrie culturelle de masse contraignante.

À travers dessins, peintures, sculptures, vidéos, musique et documents de plus d'une trentaine d'artistes des années 1960 à nos jours, Comics Trip ! présente plusieurs générations de créateurs engagés dans la déconstruction de nos rapports au goût officiel et à la beauté, dans l'effritement des frontières entre le grand art, et les cultures populaires et dont les travaux s'impregnent des sous-cultures dont ils partagent l'espace et le temps autant qu'ils les nourrissent.

Quand Roy Lichtenstein s'approprie dès les années 1960 l'imagerie de la bande dessinée américaine qu'il exacerbe jusqu'à en faire ressortir la trame et le procédé d'impression mécanique, il ouvre la voie à de nouvelles pratiques — aux côtés d'autres figures de proue du Pop Art — et fait entrer dans le champ de l'art moderne tout un système de représentation et de production propre aux cultures populaires. Détournées de leur destination première, agrandies et recadrées, les images invitent à une appropriation poétique d'un quotidien standardisé en même temps qu'elles démontent les mécanismes d'influence et la vacuité du discours de la culture de masse. Bertrand Lavier fait figure de voisin post duchampien et amusé quand il représente dans la réalité des œuvres qu'il extirpe des vignettes racontant l'étonnante visite de Mickey Mouse dans un musée d'art moderne. Killofer, Tiziana La Melia, Gala Vanson ou François-Xavier Courrèges détournent certaines formes issues de l'animation et de l'illustration traditionnelle pour nourrir des mondes surréalistes dont la poésie fait figure d'arme de déconstruction des normes en vigueur.

Raymond Pettibon déplace l'esthétique pop au cœur de dessins hallucinés qui nourrissent d'abord les pochettes d'albums de groupes underground — Black Flag puis plus tard Sonic Youth — pour s'émanciper et déployer un schéma narratif inédit. S'y dessine avec une audace inouïe toute la mythologie d'une Amérique en proie à la paranoïa, qui ne semble vivre qu'à travers l'adhésion à des croyances messianiques, qu'elles proviennent des grands textes de la religion monothéiste, des philosophies New Age, des théories conspirationnistes ou simplement du capitalisme moderne et des mythes fondateurs de l'American Way of Life. Robert Combas, Mike Kelley, Steven Parrino, Arnaud Labelle-Rojoux ou Jean-Luc Verna embrassent une esthétique trash ou grivoise qui rappelle l'énergie performative du punk ou du noise rock et qui remettent en question en profondeur la question du goût officiel et de l'académisme.

Robert Crumb, Chris Ware, Rob Syers, Shyppy Mark, Vaughn Bode et Charles Burns repoussent les mêmes frontières en partant d'un monde de la bande dessinée qu'ils inventent sous son prisme le plus underground et rejoignent les problématiques que d'autres creusent depuis les institutions dédiées à l'art contemporain.

La question de la monstruosité n'est pas loin et se déploie avec une élégance certaine chez Carlos Amorales, David B., David Shrigley, Bonnie Collura ou Marcel Dzama dans les œuvres desquels des personnages hybrides ou provenant de mondes dystopiques racontent l'étrangeté et la violence de sociétés proche de l'aliénation.

Restent les cut up poétiques de Jean-Michel Basquiat, Rose Wylie, Yurikusa Naoko ou Lawrence Weiner, les apparitions séquencées de mondes où se racontent passé présent et avenir, sous les traits jaïssant d'Abdelkader Benchamma.

À travers ces paysages sensibles et inclassables, s'invente une idée du dessin comme un espace de liberté et de révolte possible, «un moment précieux de rupture».

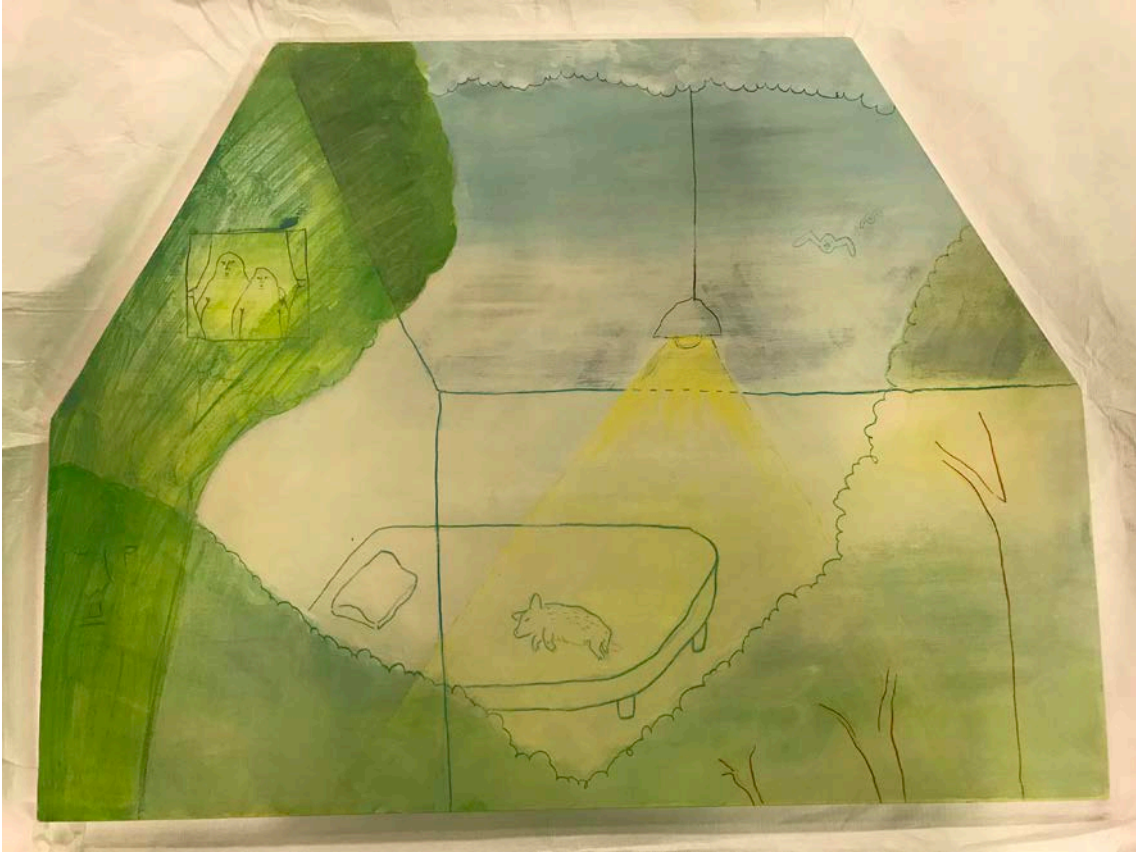
Les artistes :

Carlos Amorales, David B., Jean-Michel Basquiat, Abdelkader Benchamma, Vaughn Bode, Charles Burns, Daniel Clowes, Bonnie Collura, Robert Combas, François-Xavier Courrèges, Robert Crumb, Julie Doucet, Marcel Dzama, Mark Fischer, Tatsuo Ishida, Daniel Johnston, Mike Kelley, Patrice Killoffer, Tiziana La Melia, Arnaud Labelle-Rojoux, Bertrand Lavier, Roy Lichtenstein, Francis Masse, Jean-Christophe Menu, Steven Parrino, Raymond Pettibon, Syers Rob, Mark Shippy, David Shrigley, Youth Sonic, Maple U.S., Gala Vanson, Jean-Luc Verna, Chris Ware, Lawrence Weiner, Rose Wylie, Naoko Yurikusa, Andrea Zittel.

Commissaire de l'exposition : Stéphane Ibars



Daniel Johnston
Captain America,
Collection agnès b.





Raymond Pettibon
Sans titre (Certainly not a...), 1987
Raymond Pettibon / Centre national des arts plastiques
Galerie David Zwirner
Photo : Yves Chenot



Robert Combas
Il fait le babe Gégé, 1982
Collection privée, Paris / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon



Daniel Johnston
Who Cares Anyway,
Collection agnès b.

RENDEZ-VOUS, Sous-sol*

Programme dédié aux artistes émergents

Initié à partir de février 2021, le programme « Rendez-vous, Sous-sol » s'entend comme un nouvel espace de réflexion et d'expérimentation à destination des artistes émergents ou désireux de questionner de nouveaux territoires de création.

Laboratoire de création, lieu de répétition, Zone Autonome Temporaire où se déconstruisent les systèmes établis, où se déplacent les frontières et s'inventent avec jubilation de nouvelles formes et manières de penser, le sous-sol est le lieu de réflexion et de rendez-vous dans lequel se pense collectivement l'ici et maintenant.

* En 1977, Yvon Lambert invitait Gordon Matta-Clark à exposer dans sa galerie rue de l'Échaudé à Paris. L'artiste y réalisait un de ses projets les plus radicaux, *Rendez-vous, Sous-sol*.

Avec l'aide d'Yvon Lambert, il creuse nuit et jour le sol de la galerie jusqu'à 4m de profondeur. Dans une cave non utilisée par le galeriste, ils découvrent au fond du trou, les ossements d'un cimetière de l'ancienne cité. Ce trou de 50 cm² et 4m de profondeur constituera la trace de l'action visible par le public à qui il est donné rendez-vous le jour de l'inauguration puis durant toute la période de l'exposition.

Ce projet, devenu un événement marquant de l'histoire de l'art des années 1970, résonne de manière profonde avec l'évolution des pratiques artistiques depuis les années 1980 et 1990. En effet la notion de rendez-vous donné par les artistes s'intéressant à une dimension et au potentiel communicationnels ou relationnels de l'art est devenue une donnée majeure de la manière de partager l'expérience artistique, de s'adresser à un spectateur actif.

La Collection Lambert inaugure ce programme en 2021, comme une célébration du projet radical du jeune Gordon Matta-Clark dans les années 1970 comme une affirmation que la place de l'artiste dans l'institution, son rapport aux structures de l'art et au public doivent se construire dans des situations de présences conscientes et de rencontres.

Stéphanie Brossard

L'intraitable beauté de nos vies sauvages #2

29 octobre 2021 – 30 janvier 2022



L'exposition présentée à la Collection Lambert dans le cadre du programme Rendez-vous, Sous-sol, constitue le second volet du projet intitulé L'intraitable beauté de nos vies sauvages, initié en 2020 au FRAC Réunion. Il s'envisage comme le récit à la fois réel et fantasmé d'une vie faite d'allers-retours entre le territoire insulaire des origines, son histoire et un continent européen pensé, non pas comme le passage obligé de l'épanouissement, mais comme une caisse de résonance des questionnements sur une/des identité(s) multiple(s), hybride(s) et mutante(s).

Ce n'est en effet qu'une fois éloignée de son île natale que l'artiste se replonge dans les souvenirs d'une enfance où la mémoire des sensations, des relations avec les êtres et les éléments de la nature, s'inscrit dans une confrontation sensible avec les perturbations naturelles qui rythment le quotidien des insulaires. Cyclones, éruptions et séismes constituent la clef de voûte d'une identité qui se construit au gré du chaos annoncé et des gestes répétés par les parents pour que la vie poursuive son cours. Une mère qui remplit inlassablement la baignoire pour y stocker l'eau potable, un père qui étudie la construction de la maison familiale afin que celle-ci résiste dans la catastrophe ; autant de manières de faire face qui se déploient à travers le monde des îles et des zones soumises aux risques naturels et que rappellent les pages — de l'autre côté du monde, en bordure de l'océan Atlantique — du célèbre Bois sauvage de Jesmyn Ward.

Dans les salles du sous-sol de la Collection Lambert totalement coupées du monde réel et baignées d'une lumière artificielle qui rappelle L'Odyssée de l'espace tel que l'a filmé Stanley Kubrick, se construit un parcours où se mêlent l'intime et l'universel : la terre s'effondre d'une table d'hôtes au rythme de l'activité sismique du monde, une baignoire se remplit à l'annonce des cyclones à venir, des pierres volcaniques envahissent le sol sur des planches mouvantes pour exposer le rapport de l'artiste — le nôtre — à l'espace et au temps dans des territoires naturels et fragiles où la beauté est aussi intraitable que la violence des éléments. Le marbre fait son irruption dans la pratique de l'artiste pour constituer autant de paysages archéologiques et d'assemblages d'objets précieux figurant quantité d'offrandes et d'objets destinés au recueillement. Ils partagent l'espace avec des vidéos d'ascension du volcan ou de coulées de laves incandescentes et des installations faites de bijoux mimant les chaînes des esclaves ou de flacons de verre enfermant la vie des océans comme les parfums des maisons de luxe à la beauté suspecte.

Tous racontent avec une audace inouïe la tension latente dans la relation qu'entretient l'individu avec un territoire créole auquel il se confronte. Ils rappellent l'agression première, l'acculturation forcée, la violence du déracinement. Mais dans un geste poétique fait d'appropriations savantes et de détournements sauvages, Stéphanie Brossard impose la déconstruction des récits communs, la créolisation des formes et des pensées, seule manière d'inventer l'identité et la culture à venir.

Telle est l'errance violente du poème.



Stéphanie Brossard
Pre order, 2020
© Adagp, Paris, 2021







PROGRAMME DES EXPOSITIONS DU FONDS

How to Disappear...

Dans le cadre du programme *Playground*

25 septembre 2021 – 2 janvier 2022

*L'invisible s'impose aux hommes avec une force aussi grande,
sinon plus grande que celle qui est propre au visible.*

Krzysztof Pomian

Dans son texte *Plénitudes vides et espaces expérimentaux*, écrit pour le catalogue de l'exposition « Son et lumière » (Centre Pompidou, 2004), Douglas Kahn raconte comment le début des années 1950 était « un moment propice pour que rien n'arrive ». De Robert Rauschenberg à Guy Debord, Samuel Beckett, Jean-Paul Sartre ou John Cage, certains des plus grands artistes et penseurs d'après-guerre ont questionné de manière aussi radicale que poétique et politique les notions de disparition, de néant ; le rien.

À travers l'effacement, la discrétion, l'invocation de l'absence, du silence ou de l'évanescence des choses, il s'agissait non seulement de rompre avec le bruit des horreurs de la guerre, la vulgarité et l'agressivité des images et des gestes issus du consumérisme grandissant mais aussi d'imaginer les nouveaux contours de la figure de l'artiste, de penser des formes et des espaces à travers lesquels se redéfinit l'expérience des œuvres, s'inventent nos rapports communs à l'espace et au temps.

Conçue autour d'artistes issus des révolutions esthétiques des années 1960, la Collection Lambert est traversée de part en part de ces gestes novateurs qui s'écartent d'une subjectivité et d'une expressivité jugées suspectes pour leur préférer l'essence de formes minimales et exigeantes, la poésie d'une apparition fugace dans des salles baignées de lumière, la spiritualité de l'empreinte discrète laissée sur la toile par un pinceau imbibé de blanc. Autant de formes d'apparence fragile, comme suspendues dans l'espace et le temps, dont la force vitale s'impose dans la discrétion, permettant à tout ce qui les entoure d'exister aussi.

Au-delà, surgit presque imperceptiblement la question de nos rapports à l'absence, à la disparition, à la mémoire des formes et des êtres à travers leur représentation. Ces présences fantomatiques racontent ce qui reste dans le monde après la disparition annoncée, éprouvée, l'état de quelques formes, quelques images, qui persistent ici et maintenant dans une tension toujours renouvelée à mesure que nos corps et nos esprits visitent les espaces qu'elles habitent.

Un catalogue de l'exposition *How to Disappear...* est publié pour cette occasion.



Le Programme *Playground*

Playground s'entend comme un programme d'expérimentation et de jeu appliqué aux différentes manières d'envisager l'exposition d'une collection. En référence à certaines pratiques radicales de l'exposition dans les années 1980, nous explorons l'idée que de nouvelles relations sensibles et de nouveaux regards peuvent naître de l'arbitraire de règles inhabituelles et parfois absurdes, pour offrir en partage une collection toujours vivante. Chaque exposition devient une situation dans laquelle les artistes s'invitent comme par effraction et dont les œuvres nouent entre elles des relations souvent inédites.

Les artistes :

Carl Andre, Shusaku Arakawa, Robert Barry, James Bishop, Christian Boltanski, Marcel Broodthaers, Robert Wilson et Lucinda Childs, Christo, Daniel Gustav Cramer, Daniel Dezeuze, Spencer Finch, Nan Goldin, Douglas Gordon, Loris Gréaud, Jeppe Hein, Douglas Huebler, On Kawara, Thierry Kuntzel, Bertand Lavier, Sol LeWitt, Robert Mangold, Christian Marclay, Brice Marden, Adam McEwen, Piet Moget, Jonathan Monk, Rei Naito, Rika Noguchi, Roman Opałka, Dennis Oppenheim, Robert Ryman, Fred Sandback, Andres Serrano, Pauline Tralongo, Cy Twombly

Jonathan Monk

Sentence Removed (O's Remain), 2000

Donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon

© Jonathan Monk



Rika Noguchi

A prime, 1997

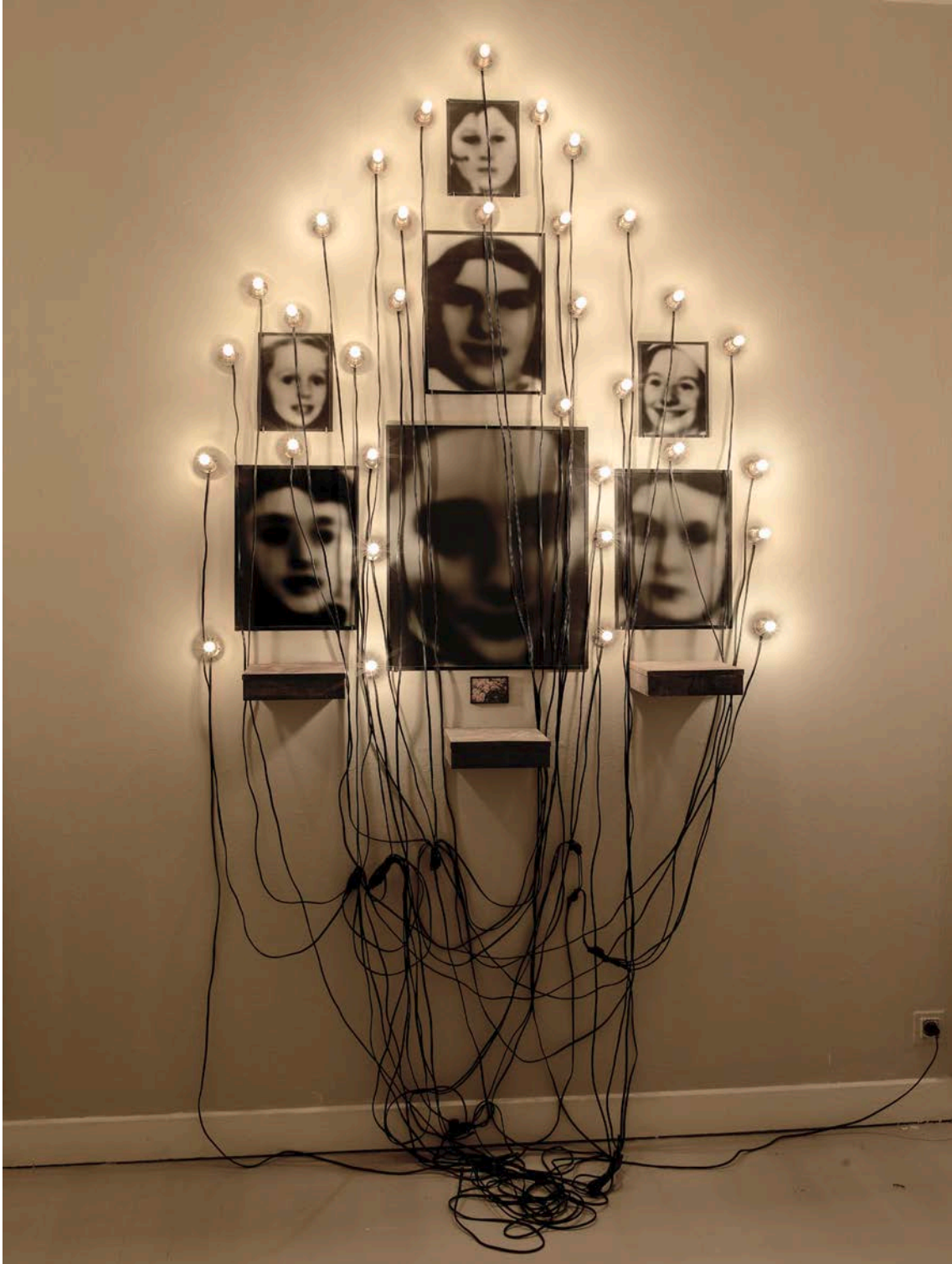
Donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon

© Rika Noguchi

**Rei Naito***Pillow for the Dead, 1997-1998*

Donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon

© Rei Naito



Christian Boltanski
Monument Odessa, 1989
Collection privée, Paris / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon
© Adagp, Paris, 2021



L comme Lambert

Dans le cadre du programme *Playground*

25 septembre 2021 – 2 janvier 2022

Ici le *L* de *Lambert* devient une de ces armoiries que l'on admire sur les façades des palais romains et invente une famille d'artistes créée de toutes pièces par le hasard de l'orthographe des noms. Elle porte en elle la possibilité de découvrir l'essence d'une nouvelle compréhension des choses. En hommage aux Lettristes et à Isidore Isou, dont Yvon Lambert conserve un des rares manuscrits, *L* se transforme en un véritable concept signifiant dont la présence imprègne de manière fantomatique l'agencement des œuvres de l'exposition.

Les artistes :

David Lamelas, Mark Lancaster, Jo Lansley & Helen Bendon, Bertrand Lavier, Louise Lawler, Loïc le Groumellec, Quentin Lefranc, Zoe Leonard, Ruven Levav, Richard Long.

Le Programme *Playground*

Dans le texte qu'il écrivait pour l'inauguration de la Collection Lambert en 2000, Alfred Pacquement évoquait une collection *still alive* – en référence aux célèbres télégrammes envoyés par On Kawara aux personnalités du monde l'art. Il racontait une collection toujours vivante, qui questionne en permanence l'actualité contemporaine et se met à l'épreuve du temps en refusant la part de morbidité inhérente à toute muséification.

En écho à cette réflexion, *Playground* s'entend comme un programme d'expérimentation



Louise Lawler

Modern Painting, 1992

Donation Yvon Lambert à l'État Français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon

© Courtesy of the artist and Metro Pictures, New York

Nathalie Du Pasquier 10 octobre 2021 – 2 janvier 2022

Depuis quarante ans, Nathalie Du Pasquier développe une œuvre protéiforme à travers laquelle elle déconstruit avec une poésie inouïe les frontières entre forme et fonctionnalité, abstraction et réalisme, design et art.

Membre fondateur du groupe Memphis au début des années 1980, elle invente un geste flamboyant où couleurs, formes et motifs se déploient avec une jubilation et une liberté hors normes sur autant de meubles, tissus, objets, installations et enfin peintures, son médium de prédilection.

Invitée dans le cadre du programme La Collection mise à nu par ses artistes, même, elle présente une de ses célèbres cabines, créée comme un véritable écrin pour accueillir les œuvres de la Collection Lambert.

Le Programme *La Collection Lambert mise à nu par ses artistes, même.*

Chacun sait à quel point les relations de proximité, d'intimité et d'amitié qu'entretient Yvon Lambert avec les artistes dont il défend le travail imprègnent la collection conservée à Avignon et les expositions qui lui sont dédiées.

Le musée ne peut vivre sans leur présence et leur regard. Aussi tout au long de l'année les artistes sont invités à puiser dans ce fonds unique pour réaliser chacun une exposition qui révèle sa vision de la Collection Lambert.

Ce volet confié à Nathalie Du Pasquier succède à *BROCCOLI, Loris Gréaud+Yvon Lambert*.



Nathalie Du Pasquier
Sans titre (cabine en bois peint), 2020
Courtesy de l'artiste
©



Niele Toroni

La peinture souvent déconcerte¹

10 octobre 2021 – 2 janvier 2022

En 1970, Yvon Lambert organise la première exposition personnelle de Niele Toroni dans une galerie. L'inauguration est annoncée par l'envoi d'un carton d'invitation sur lequel figurent les dates de la manifestation, le nom et l'adresse de la galerie, ainsi qu'une description de ce qui semble être le travail exposé et visible par le public: *Empreintes de pinceau n° 50 à intervalles réguliers (30 cm)*. Suivront quinze expositions, organisées jusqu'en 2013 dans les différentes galeries d'Yvon Lambert. Elles permettront au public de découvrir les célèbres empreintes de pinceau de l'artiste appliquées à même le mur, dans les angles, sur des piliers ou sur des vitres, sur des toiles accrochées, sur des toiles cirées déroulées sur le sol, sur des feuilles de papier calque ou des pages de journaux...

Niele Toroni
Empreintes

Vue de l'exposition « Avoir 20 ans »

© Adagp, Paris, 2021. Photo : David Giancatarina.

Reconnaissable entre tous, ce geste réduit à sa forme la plus minimale (et essentielle ?) intervient comme un nécessaire *toiletage du regard*², véritable étendard face à l'idée d'art comme simple objet de consommation ou de décoration. Au gré des œuvres, des supports et des espaces, l'énoncé et la trace se pensent et se déplacent dans l'environnement du visiteur et l'invitent à une nouvelle expérience consciente et sans cesse renouvelée de l'art.

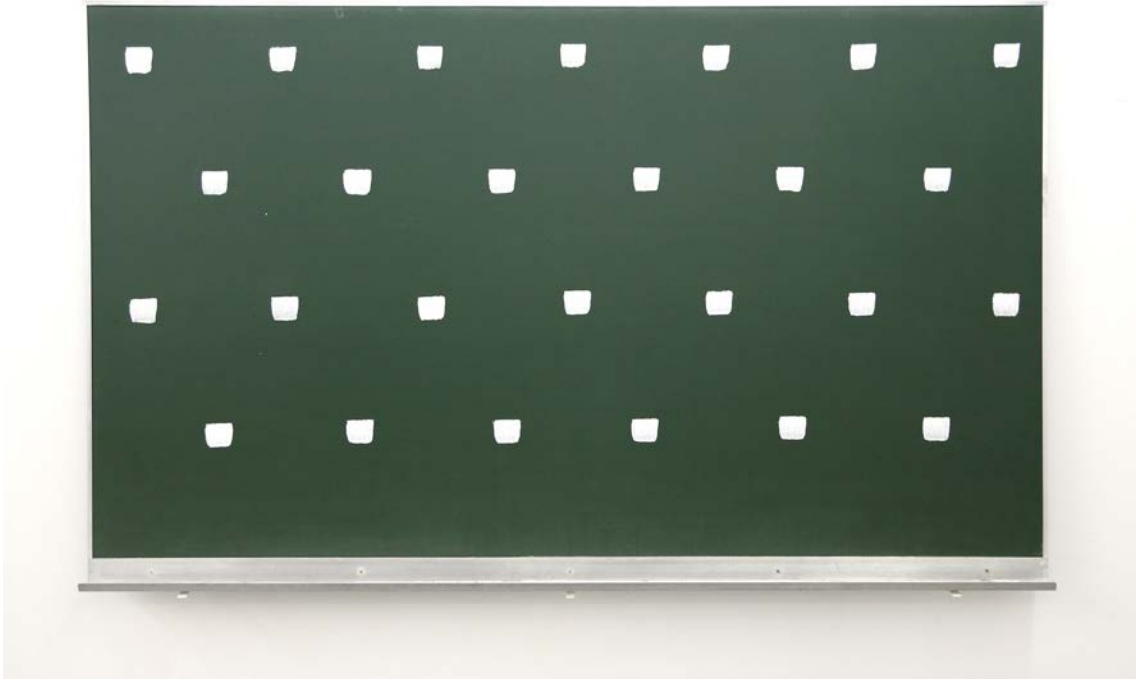
L'ensemble d'œuvres présenté dans le cadre de ce focus raconte toute la force vitale à l'œuvre dans le travail de Niele Toroni et l'amour infini d'Yvon Lambert pour un geste aussi radical que sensuel qui nous place au cœur de la peinture-même, inlassablement.

¹ Titre emprunté à Georges Didi-Huberman, *Fra Angelico. Dissemblance et figuration*, Flammarion, 2009, p. 9.

² Yvon Lambert, *Œuvres sur papier et photographies, La Collection Yvon Lambert dialogue avec des artistes contemporains*, Yokohama Museum of Art, 1998.

Focus

Les Focus ont été pensés comme une série de témoignages de l'importance et de la qualité des ensembles d'œuvres conservés à Avignon. Pour de nombreux artistes, la Collection Lambert est en effet le seul lieu en France où l'on peut admirer autant de leurs œuvres, acquises par Yvon Lambert tout au long d'une relation privilégiée faite d'amitié et d'un soutien indéfectible. Sol LeWitt, Robert Ryman, Nan Goldin ont déjà été célébrés dans des expositions complétées par la publication d'un Cahier de la Collection Lambert.





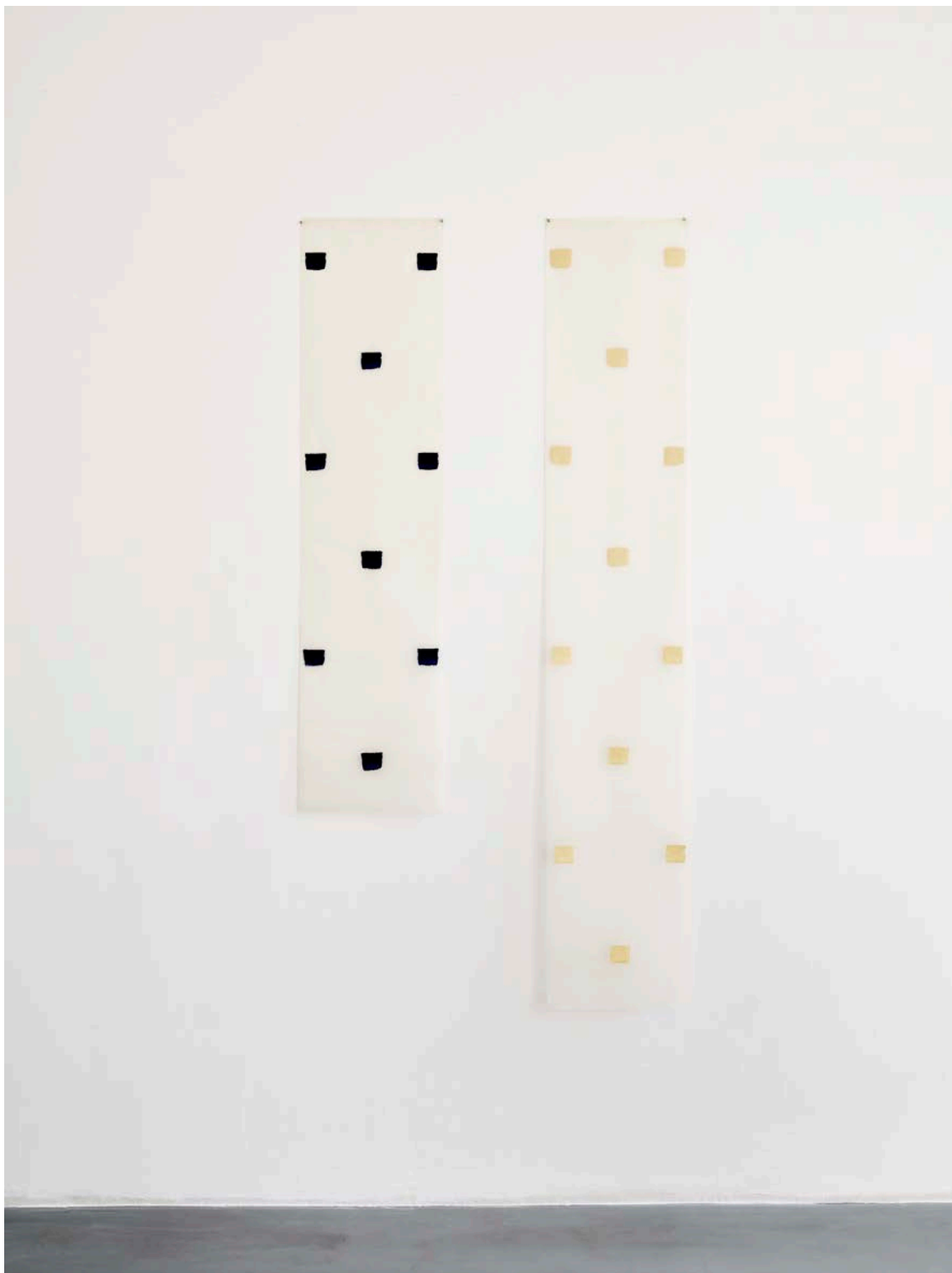
Niele Toroni

Empreintes de pinceau n°50 répétées à intervalles réguliers (30 cm), 1984

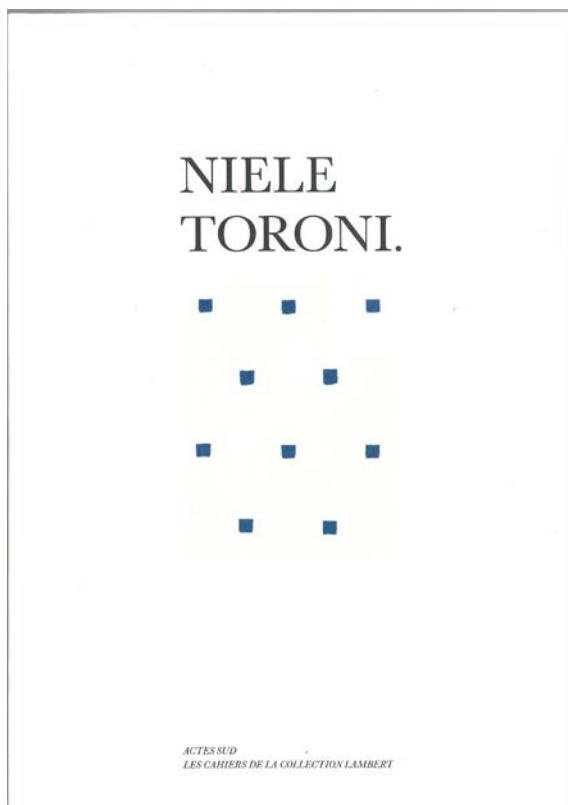
FNAC 2013-0024 / Donation Yvon Lambert à l'État français

Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon

© Adagp, Paris, 2021. Photo : David Giancatarina.



Niele Toroni
Empreintes de pinceau n°50 répétées à intervalles réguliers (30 cm), 1990
FNAC 2013-0025 (1 et 2) / Donation Yvon Lambert à l'État français
Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon
© Adagp, Paris, 2021. Photo : David Giancatarina.



Co-édition Collection Lambert / Actes Sud
Texte de Stéphane Ibars, entretien avec Niele Toroni et Yvon Lambert
Graphisme Actes Sud
Edition bilingue français / anglais
17 x 24 cm, 80 pages, 32 images
Parution en juin 2021
Prix public : 19,50 €
ISBN : 978-2-330-14732-7

Daniel Buren, Œuvres de la Collection Lambert

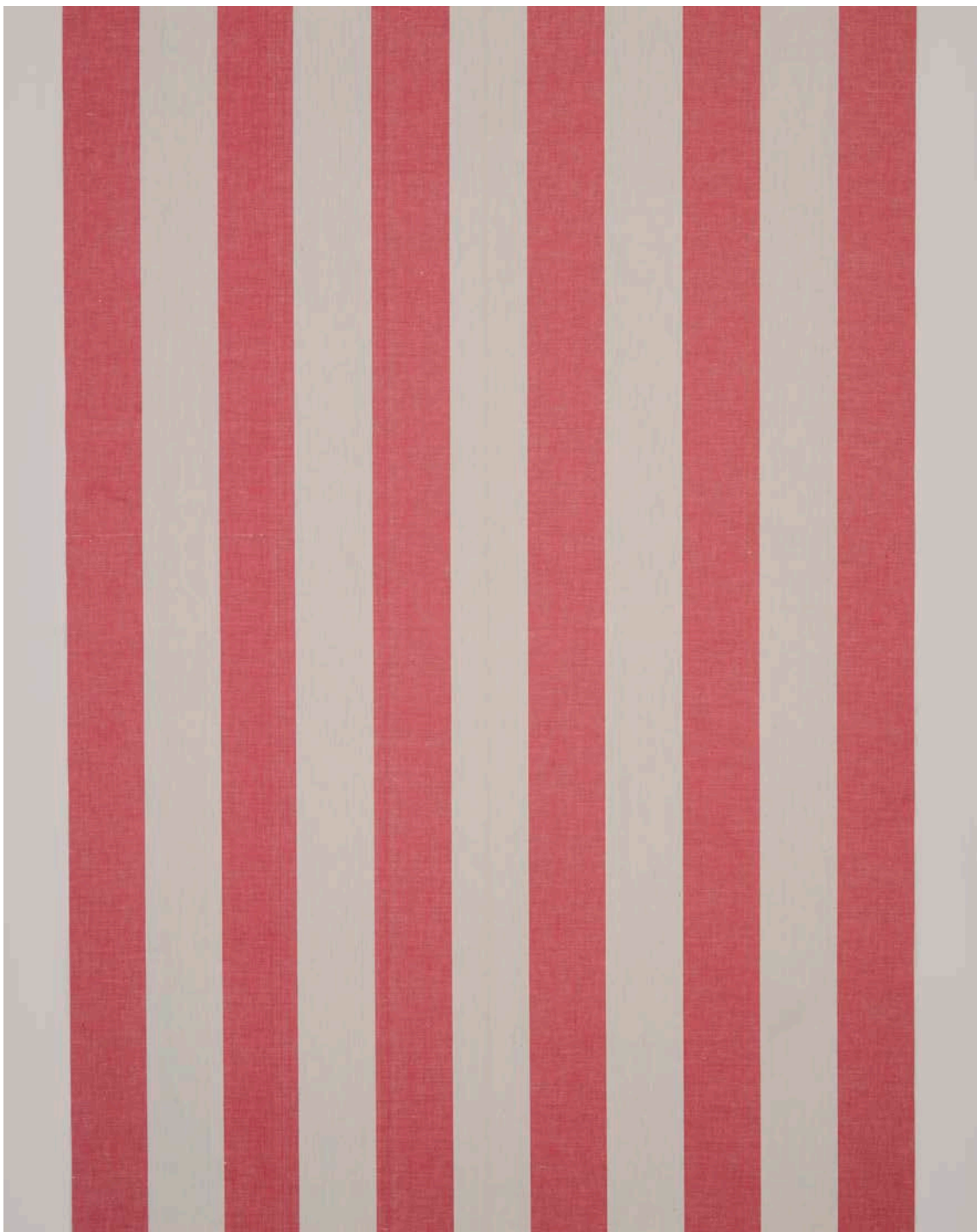
25 septembre 2021 - 2 janvier 2022

Yvon Lambert: «Ma rencontre avec Daniel Buren en 1968 a été très forte. J'étais alors véritablement ébloui par son intelligence. J'ai acheté certaines de ses œuvres dès 1969. Nous avons organisé plusieurs expositions, totalement invendables, bien sûr. [...] Nous débattions beaucoup entre nous, ainsi qu'avec Michel Claura et René Denizot, mais il y a eu peu de batailles autour de son travail car il ne suscitait d'intérêt qu'auprès de rares visiteurs. J'aime la controverse, et j'ai regretté de ne pouvoir polémiquer plus alors. J'aimais aussi le paradoxe qui consistait à exposer dans une galerie commerciale des œuvres invendables.»

Depuis le milieu des années 1960, Daniel Buren s'engage dans une pratique radicale de la peinture qui devient le support de nouveaux questionnements critiques sur les conventions propres aux médiums traditionnels et sur l'institution artistique en général.

En 1965, il entame une série d'œuvres conçues à partir de toiles rayées de bandes verticales alternativement blanches et colorées, dont il recouvrira de peinture les bandes blanches situées aux extrémités. À l'instar de Niele Toroni, Olivier Mosset ou Michel Parmentier dont il partagera un temps les espaces d'exposition, il propose ce qu'il nomme un «degré zéro» de la peinture. Par ce geste radical et répété qui symbolise l'art dans son entièreté, l'artiste s'inscrit dans le sillon des réflexions de Roland Barthes sur Le Degré zéro de l'écriture et La mort de l'auteur qui, en remettant en cause la notion d'auteur et l'importance attribuée à la figure de l'artiste, invitent le spectateur, le lecteur, à prendre part de manière émancipée l'expérience sensible.

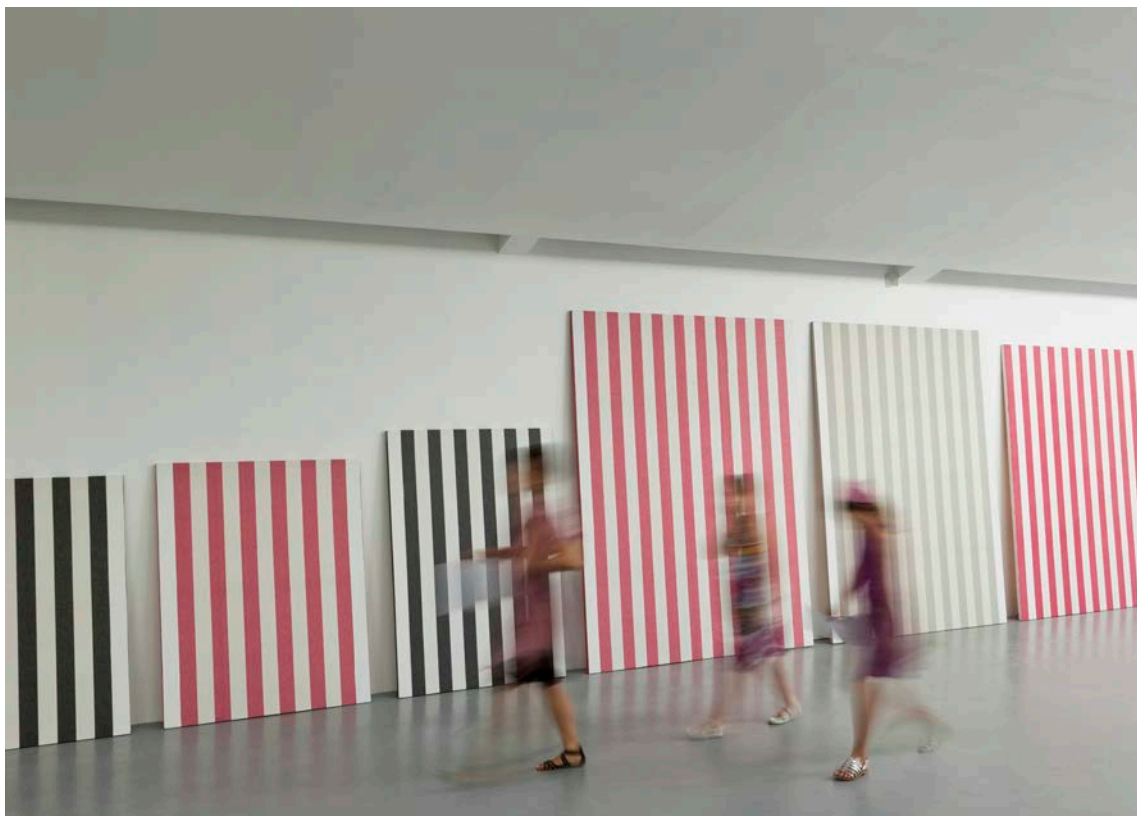
Chaque intervention de Daniel Buren, qu'elle se situe dans le musée, la galerie ou l'espace public, accorde une importance fondamentale au lieu dans lequel elle s'inscrit. L'artiste explique ainsi qu'il n'expose pas des bandes rayées mais des bandes rayées dans un certain contexte. En mêlant la simplicité apparente et la puissance subversive à une conscience accrue des lieux qu'il investit, l'artiste induit chez le spectateur un questionnement essentiel sur l'expérience de l'œuvre et des espaces qui l'abritent.

**Daniel Buren**

Peinture acrylique blanche sur tissu rayé blanc et rouge, 1971

FNAC2013-0009 / Donation Yvon Lambert à l'État français

Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon



FIAC

21 - 24 octobre 2021

Depuis près de vingt ans, la Collection Lambert participe à la Foire Internationale d'Art Contemporain où elle expose et vend les multiples créés avec les artistes de sa programmation.

Produits en exemplaires numérotés et signés, allant de 15 à 100 tirages, ces multiples naissent, pour la plupart, d'une collaboration entre l'artiste et le musée lors d'un projet d'exposition. Ainsi, chacun d'eux est pensé aux côtés de l'artiste — depuis son projet jusqu'à sa production — en préservant toujours au mieux la singularité de son travail.

Photographies, lithographies, gravures, impressions aux pigments, sculptures, objets, ces multiples prennent diverses formes et peuvent être produits à partir d'une œuvre déjà existante en repensant son format ou bien être créés exclusivement pour le musée.

De Miquel Barceló à Andres Serrano, en passant par Lawrence Weiner, Robert Barry, Nathalie Du Pasquier, Claire Tabouret, Bertrand Lavier, Roni Horn, Nan Goldin et beaucoup d'autres, la collaboration généreuse des artistes constitue un soutien important et essentiel pour le musée, permettant de financer ainsi une partie de ses projets artistiques et culturels.

La diversité des artistes proposés, allant des grandes figures de l'histoire de l'art à des jeunes talents émergents, révèle la politique de la Collection Lambert : rester toujours connectée à la scène contemporaine reconnue tout en révélant les acteurs de demain.

Pour cette saison 2021, la Collection Lambert exposera les nouveaux multiples de **Théo Mercier**, **Mimosa Echard**, **Pierre Charpin** et **Nathalie Du Pasquier**.

Responsable des éditions d'artistes :

t.romain@collectionlambert.com



Mimosa Echard
Sans titre, 2021
Tirage photographie réhaussé par impression sérigraphique
Photo : Atelier Tchikebe



Théo Mercier
OUTREMONDE (L'enfant), 2021
Tirage d'art sur papier Baryta contrecollé sur dibond et monté avec sable
Photo : Collection Lambert

FESTIVAL PERMANENT

Arles, Avignon, Nîmes et Montpellier, quatre villes du Sud où l'art contemporain est présent tout au long de l'année avec des expositions et des collections exceptionnelles. Le temps d'un week-end ou d'une journée il est possible de s'immerger dans la création d'aujourd'hui tout en profitant de la richesse du patrimoine de ces trois autres villes si proches et si différentes. Une fondation, une collection, un musée et un grand centre d'art s'associent pour vous proposer une programmation éclectique et inédite.

FONDATION
VINCENT
VAN GOGH
ARLES

FONDATION VINCENT VAN GOGH / ARLES

<http://www.fondation-vincentvangogh-arles.org/>

Laura Owens & Vincent Van Gogh

29 mai – 31 oct. 2021



CARRÉ D'ART / NÎMES

<https://www.carreartmusee.com/>

Tarik Kiswanson, *Mirrorbody*

19 mai - 24 oct. 2021

Jeff Weber, *Serial Grey (Project Room)*

15 juin - 14 nov. 2021

Post Performance video, Prospective 1: Los Angeles (project room)

1er déc. 2021 - 17 avr. 2022

MO.CO.MONTPELLIER
CONTEMPORAIN

MO.CO / MONTPELLIER

<https://www.moco.art>

Ensem

1^{er} oct. 2021 - 31 déc. 2022 (Hors les murs)

SOL ! La biennale du territoire

2 oct. 2021 - 9 janv. 2022 (au MO.CO. Panacée)

Autopsie

13 nov. 2021 - 27 mars 2022

(au MO.CO. Hôtel des collections)

RÉSEAU PLEIN SUD



Un réseau de plus de 60 lieux d'art contemporain

Face à la crise sanitaire, les principaux acteurs du monde des arts plastiques décident de créer en 2020 un réseau uni et solidaire Plein Sud qui, de Montpellier à Monaco en passant par Sète, Avignon, Arles, Nice, Digne les Bains, Toulon ou Hyères sont résolus à satisfaire notre désir d'art et de création contemporaine. Ce réseau est élargi et consolidé en 2021.

Première destination touristique de France hors Paris, la région Sud dispose d'atouts incontestables. Son art de vivre, la diversité peu commune de ses paysages naturels et préservés, son patrimoine alliés à la richesse de sa programmation culturelle en font la destination privilégiée des vacances. À travers cette nouvelle cartographie dynamique, nous souhaitons offrir aux visiteurs non pas un parcours mais une multiplicité riche et exaltante de cheminements entre nos différents lieux.

LA COLLECTION LAMBERT BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE

La Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur

—
La Ville d'Avignon

—
Le Conseil Régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur

—
Le Conseil Départemental de Vaucluse

—
Yvon Lambert, président d'honneur de la Collection Lambert

—
Le Centre national des arts plastiques

—
Les Amis de la Collection Lambert en Avignon

—
Le Cercle de la Collection Lambert



AVIGNON
Ville d'exception



LVMH
MOÛT HENNESSY · LOUIS VUITTON



ÉMILE GARCIN
PROPRIÉTÉS

DIGIT HALL

RAJA
N°1 EUROPÉEN DE L'ÉCRAN



Mousset-Barrot
Propriétaires & Récoltants

Office Notarial
LAPEYRE - DUCROS - AUDEMARD

TANGA
NETTOYAGE



CONTACTS PRESSE

Collection Lambert :

Stéphane Ibars

s.ibars@collectionlambert.com

Alice Durel

a.durel@collectionlambert.com

Restez en lien avec

la Collection Lambert

> Réseaux

Coulisses, vie de musée, expositions, rendez-vous, etc.

 @collection_lambert

 @collectionlambert.avignon

> Newsletter

Recevoir les actualités [collectionlambert.com/](http://collectionlambert.com/newsletter/)

[newsletter/](http://collectionlambert.com/newsletter/)

—

La Collection Lambert

5, rue Violette - 84000 Avignon

t. +33 (0)4 90 16 56 20

information@collectionlambert.com

www.collectionlambert.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

Septembre à juin :

Le musée est ouvert du mardi au dimanche
de 11h à 18h

Fermé le lundi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai
et le 25 décembre

Juillet et août :

Le musée est ouvert tous les jours
de 11h à 19h

—

Tarifs

Adulte 10 € / Réduit 8 € / 6 à 11 ans 2 €

—

Accès

Entrée du musée au n° 5 de la rue Violette

> 6 min  de la gare Avignon Centre

> De la gare Avignon TGV > TER vers gare Avignon
Centre

> En voiture, parkings :

parking Jean Jaurès | parking gare Avignon Centre

—

Librairie

t. +33 (0)4 90 16 56 14

c.martin@collectionlambert.com

Ouverte du mardi au dimanche,
de 10h à 13h et de 14h à 17h

Juillet et août :

Ouverte tous les jours, de 11h à 13h et de 14h à 19h

—

Restaurant Le Violette

t. +33 (0)4 90 85 36 42

restaurant.leviolette@gmail.com

Ouvert du mardi au dimanche
de 12h à 14h et de 19h30 à 21h30

**Ces informations sont susceptibles d'être modifiées,
en fonction des mesures gouvernementales à venir.**